

Chaque soir en vous retirant, réfléchissez sur toutes les actions et les paroles de votre journée.

Soyez ferme dans vos convictions religieuses, mais n'engagez pas de luttés sur ce terrain. Respectez tout le monde sans respecter les opinions erronées qu'il professe.

Si vous voulez prospérer et devenir riche, ne vous dépêchez pas de le devenir : grand feu dure peu. Des profits petits mais continus, vous donneront une subsistance honnête et la tranquillité de l'âme.

Fuyez la tentation. Qui s'expose au péril y périra.

Ecoutez beaucoup, parlez peu et ne dites rien sans y avoir bien réfléchi. On se repend plus souvent de ses paroles que de son silence. Ne parlez jamais de vous-même, et soyez humble. On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a que par celles que l'on affecte d'avoir, et l'on gagnerait plus de se laisser voir tel qu'on est, que d'essayer de paraître ce que l'on n'est pas.

Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.

Ne contractez de dettes que celles que vous avez la certitude de pouvoir payer bientôt.

N'empruntez jamais et prêtez rarement. Prêter c'est donner.

Soyez juste avant d'être généreux.

Épargnez pendant votre jeunesse, pour dépenser dans la vieillesse.

Conservez l'innocence et la vertu : soyez fidèle aux devoirs de la religion et vous serez heureux.

FELIX.

UNE OBJECTION COMMODE.



Il y a vingt-cinq ans que le père Fleuriot, le riche fermier des Mouillères, ne fait pas ses pâques.

Pourquoi ? C'est un secret de conscience auquel personne n'a rien à voir, si ce n'est le bon Dieu et le curé du père Fleuriot. Mais empêchez donc les gens de parler ! On prétend que le fermier aime trop l'argent. De là le travail habituel du dimanche et des prêts usuraires. On jase aussi à propos de fréquentations suspectes.

Quoi qu'il en soit, le père Fleuriot ayant eu une légère attaque d'apoplexie, son curé alla le voir et l'exhorta à ne pas négliger cet avertissement.

Fleuriot remit sa conversion à Pâques.

Pâques et la Trinité se passèrent sans que le fermier songeât à s'amender.

Le curé revint à la charge.

Devinez alors ce que répondit ce brave Fleuriot. Je vous le donne en cent ; je vous le donne en mille.

Le père Fleuriot répondit que le *Syllabus* répugnait à sa raison.

On ne s'attendait guère

À voir le *Syllabus* en cette affaire.

Cette objection devint à la mode. Les ivrognes, les usuriers, les débauchés, les mauvais maris, les femmes légères, les enfants prodiges, tous les pécheurs impénitents de la paroisse, se retranchèrent derrière le *Syllabus*. Jusqu'aux élèves de l'école primaire qui invoquèrent le *Syllabus* pour se dispenser d'aller à confesse.

Je ne serais pas étonné que l'objection du père Fleuriot dépassât la paroisse et ne gagnât le diocèse et la France, tant elle est commode et à la portée de tous !

Abbé Jean GRANGE.

A une jeune fille.

Vous qui ne savez pas combien l'enfance est belle,
Enfant ! n'enviez point notre âge de douleurs,
Où le cœur tour à tour est esclave et rebelle,
Où le rire est souvent plus triste que vos pleurs.

Votre âge insouciant est si doux, qu'on l'oublie !
Il passe comme un souffle un vaste champ des aers,
Comme une voix joyeuse en fuyant affaiblie,
Comme un alicon sur les mers.

Oh ! ne vous hâtez point de mûrir vos pensées !
Jouissez du matin, jouissez du printemps.
Vos heures sont des fleurs l'une à l'autre enlacées :
Ne les effeuillez pas plus vite que le temps.

Laissez venir les ans ! le destin vous dévoue,
Comme nous, aux regrets, à la fausse amitié.
A ces maux sans espoir que l'orgueil désavoue,
A ces plaisirs qui font pitié !

Riez pourtant ! du sort ignorez la puissance :
Riez ! n'attristez pas votre front gracieux,
Votre œil d'azur, miroir de paix et d'innocence,
Qui révèle votre âme et réfléchit les cieux !

VICTOR HUGO.